

La bible d'Alcuin à Delémont

Autor(en): **A. D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 14

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Bible d'Alcuin à Delémont

Parmi les objets artistiques que renfermaient nos vénérables et antiques collégiales de Delémont, de St-Imier, de St-Ursanne et de St-Michel à Porrentruy, le plus important et le plus riche, à coup sûr, est la célèbre *Bible d'Alcuin*, aujourd'hui au musée de l'Université d'Oxford en Angleterre.

La Révolution française, par la suppression violente de nos célèbres Corps ecclésiastiques, Chapitres et monastères, l'incurie et une négligence déplorable ont fait disparaître de notre petit pays une quantité d'objets d'art qui ornent actuellement les musées étrangers. Les uns ont été purement et simplement volés, d'autres ont été donnés, plus nombreux sont ceux qui ont été cédés à vil prix. Depuis une trentaine d'années une armée de brocanteurs, de collectionneurs, s'est abattu sur notre pays, comme une nuée de sauterelles, et ont acheté à des prix dérisoires des souvenirs historiques de plus haut prix. Il n'y a que quelques mois seulement qu'un très beau portrait en pied d'un ancien magistrat d'une de nos villes a pris le chemin de la Savoie. Combien de sacristies ont été dévalisées et ont perdu de riches tissus de grande valeur et qu'on a cédés à des antiquaires sans en connaître le prix, pour les remplacer par des étoffes de mauvais goût et de peu de valeur en somme.

La disparition de la Bible d'Alcuin est certes le fait le plus déplorable des nombreuses pertes qu'a faites notre Jura.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 12

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Les aptitudes de l'adolescent répondaient au goût qu'il avait manifesté dès sa plus tendre enfance. Tandis que Luc se distinguait dans les lettres, Gauthier se donnait aux sciences avec ardeur. La physique, la chimie, et surtout les mathématiques, le passionnaient ; aussi subit-il brillamment les épreuves des examens, et reçut-il de chaudes félicitations de ses professeurs.

Le moment était arrivé pour les jeunes gens de choisir définitivement une carrière. Luc optait pour la diplomatie. Les changements de résidence que cette position implique, répondaient à son goût aventureux et lui promettaient une liberté plus grande ;

Cette célèbre Bible a son histoire.

Vers la fin du VIII^e siècle vivait à York, en Angleterre, un savant renommé, disciple de Bède, c'était *Albinus Alcuin*. L'empereur Charlemagne avait attiré à sa cour le philosophe Bède. Celui-ci ne manqua pas de faire connaître au puissant monarque son cher disciple Alcuin. L'empereur le fit venir à Aix-la-Chapelle et lui confia la révision et la copie des anciennes bibles latines. Alcuin s'acquitta si bien de sa tâche que l'empereur l'honora de son amitié et lui accorda divers bénéfices ecclésiastiques.

Vers la fin de l'an 788, l'empereur invita Alcuin à réviser la bible latine d'après la version de St-Jérôme. Le travail fut achevé à la fin de l'année 799. Se trouvant à Rome Alcuin montra son travail à son ami et disciple Nathaniel. Le premier jour de l'an 800, pendant la cérémonie du couronnement de l'empereur par le pape St-Léon III, Nathaniel présenta au monarque la version de la Bible d'Alcuin.

On sait que le grand empereur a été l'un des premiers bienfaiteurs de la célèbre abbaye bénédictine de Moutier-Grandval, qu'ont illustrée St-Germain son abbé et St-Randoald son prévôt, martyrisés dans la plaine de la Communance par l'ordre du cruel Casticus, duc d'Alsace, le 21 février 670.

La Bible que Nathaniel présenta à Charlemagne devint en la possession de l'abbaye de Moutier. Est-ce l'empereur qui lui fit ce riche cadeau ? On ne saurait le dire. Peut-

1) La fête de Noël était alors le premier jour de l'an.

d'autre part, avec son nom, son éducation, sa tournure distinguée et sa situation de fortune, il était assuré de faire son chemin.

Regrettant que son fils ne consentit pas à le seconder dans sa maison de banque, M. de Verneuil eût été heureux de s'adjoindre Gauthier ; mais à la demi-ouverture qui lui fut faite, le jeune homme manifesta si positivement sa décision que personne n'osa aller contre.

A ses parents qui parlaient de le faire entrer dans une école préparatoire à Polytechnique, il leur répondit qu'il préférerait s'engager et leur laisser le prix de sa pension pour grossir la dot de Denise.

Pas davantage il n'accepta les offres de son protecteur à ce sujet.

— Je vous remercie, Monsieur, je vous suis plus reconnaissant que je ne puis l'exprimer de cette nouvelle preuve de bonté, mais je ne veux pas l'accepter, répondit-il. J'ai dix huit ans, une belle santé, je suis

être que Alcuin lui même habita ce monastère et y laissa la bible qui porte son nom. Quoiqu'il en soit de ces hypothèses, il est certain que la Bible d'Alcuin fut pendant des siècles la propriété des moines de Moutier, puis des chanoines qui leur ont succédé. Cette Bible sortit de leurs mains, on ne sait à quelle époque, et se trouvait au monastère de Prume en Lorraine. C'est dans cette abbaye que fut relégué, comme on le sait, le petit fils de Charlemagne, Lothaire I.

En 1576, le couvent de Prume fut supprimé. Les Bénédictins expulsés de leur abbaye songèrent alors à restituer au Chapitre de Moutier leur précieuse Bible d'Alcuin. Ils l'apportèrent à Delémont où résidait le Chapitre de Moutier, depuis 1532, expulsé de Moutier par la réforme. Les Chanoines, tout heureux de rentrer en possession de leur Bible, se réunirent en séance capitulaire et prirent la décision de ne plus se défaire de la Bible d'Alcuin, ni de la prêter à aucun prix. Ils firent relier cette Bible avec des planchettes de bois et des lames de cuivre doré représentant la Croix, l'agneau pascal et les symboles des quatre évangélistes. Puis ils mirent sur la première page cette inscription latine :

« Sanctus Germanus et Randoaldus veri hujus libri possessores et abbas venerandum Collegium et Ecclesia (predictum librum) nunquam alienandum neque aliis transportandum statuerunt unanimi. Johannes Henricus Mellifer, prepositus, Paulus Des Bois archidiaconus ». Ces deux chanoines vivaient, l'un comme prévôt, de 1589 à 1607,

capable de travailler, il est temps que je me suffise.

Et comme M. de Verneuil insistait et lui faisait observer qu'en s'engageant il devait à peu près renoncer à la chance d'arriver aux grades supérieurs.

— Je travaillerai en temps opportun pour l'Ecole de guerre ! répondit-il avec une belle assurance.

Et tandis que Luc arpenta l'asphalte des grands boulevards, étudiant en amateur et se préparant mollement à passer les examens successifs qui devaient faire de lui un diplomate, Gauthier passait de la caserne à l'Ecole de Versailles et en sortait avec un grade de sous lieutenant.

VII

Saint-Brieuc.

Chantal à son frère :

Nous venons d'arriver en Bretagne, mon cher Luc. Nous y sommes installés pour